

constater qu'un labeur comme celui d'un Vierge ou d'un Tournemire demeure ignoré non seulement de la foule mais de la plupart des musiciens. Le disque qui a déjà accompli tant d'actes de réparation, va mettre bon ordre à cela.

Les premiers disques de Vierge sont excellents. On y retrouve sa maîtrise d'exécution et sa haute compréhension musicale. Un *Choral* de Bach (O) et un *Andantino et Improvisation* dont l'exécutant est l'auteur, nous permettent déjà de juger toute la délicatesse de sa registration. Mais la *Fantaisie en sol mineur* de Bach (O) les met à même de connaître toutes les ressources de métier et d'interprétation de ce grand artiste qui est l'orgueil de notre belle école française d'organistes.

Pathé a voulu, de son côté, enrichir son répertoire d'orgue en s'adressant à l'organiste de Saint-Godard de Rouen, M. Lanquetuit qui nous donne deux bonnes exécutions du *Prélude en la mineur* de Bach (P) et d'un charmant *Noël* de Daquin (P).

Brunswick a abordé le répertoire de l'orgue sous un angle un peu différent avec un disque de Lew White qui contient *My Tonia* (B) et *Sweetheart on Parade* (B).

Dans ce dernier, on a utilisé un mélange de sonorités militaires et d'orgue de cinéma d'un « goût américain » très prononcé.

Le piano a chômé ce mois-ci. Nous n'avons à signaler que deux enregistrements de M. Victor Staub dont les exécutions sont beaucoup plus souples que de coutume avec néanmoins quelque dureté à la main gauche qui produit encore des sons un peu cassants. Les deux œuvres qu'il a interprétées sont les *Papillons Noirs* (O) et *Au Soir* (O) de Schumann.

Nous avons également deux fantaisies pianistiques de M. Arthur Schutt qui est un spécialiste distingué du piano de jazz. Dans *Lower come back to me* (O), sa virtuosité demeure d'un classicisme qui rappelle les études de Chopin ou les Rhapsodies de Liszt. Mais dans *Piano Puzzle* (O) nous retrouvons la technique si particulière du style syncopé et des grands accords qui donnent au moindre texte une richesse et un éclat extraordinaires.

Mlle Lily Laskine dont les musiciens connaissent bien les qualités techniques et l'intelligente musicalité, nous donne, accompagnée par l'Orchestre Coppola, une très bonne interprétation de la *Danse pour Harpe* de Debussy (Gr), qui est une page charmante à la séduction de laquelle aucun public ne résiste.

J'ai la satisfaction — purement platonique — de porter le même nom que le plus célèbre de nos cornistes français, M. Edouard Vuillermoz, virtuose sans rival que s'arrachent nos chefs d'orchestre. Cela m'a valu plus d'une fois des quiproquos flatteurs. La Compagnie du Gramophone, en demandant à mon sympathique homonyme l'enregistrement de pièces de cor, va aggraver agréablement cette confusion, d'autant plus que le brillant soliste a été amené par un curieux hasard à transcrire pour son instrument, un certain nombre de « Vocalises-Etudes » réunies par Hettich pour l'enseignement du chant au Conservatoire et dont l'une a été composée par le signataire de cet article.

C'est cette page que M. Edouard Vuillermoz vient d'enregistrer sous le titre *Pièce Mélodique* N° 8 (Gr). Elle est accompagnée de la *Romance en fa* de Saint-Saëns (Gr). Le microphone a un peu modifié le tim-

bre du cor qui, cependant, dans les exécutions orchestrales est un des instruments les plus phonogéniques du matériel sonore. Cette transposition s'observe au diaphragme normal : elle disparaît lorsqu'on a recours au pick-up. Mais dans les deux cas, le splendide métier d'Edouard Vuillermoz s'impose à tous les auditeurs. Dans la *Pièce Mélodique* en particulier, il a résolu en se jouant, des difficultés techniques réellement paradoxales pour un instrument aussi capricieux et aussi instable que le cor d'harmonie dont les fantaisies acoustiques sont réellement déconcertantes. Obliger ce serviteur rétif à exécuter des exercices de haute école, de la voltige et de l'acrobatie, c'était vraiment faire preuve d'une témérité inquiétante. Mais le talent de l'exécutant a triomphé de toutes les difficultés qu'il avait complaisamment accumulées sur sa route. Ces deux faces de disque représentent un tour de force instrumental.

M. Viard, l'excellent saxophoniste dont nous avons déjà signalé les mérites a enrichi la série de ses enregistrements du *Golliwogg's Cake-Walk* de Debussy (Gr) et de *Schöne Rosmarin* (Gr) de Kreisler.

Signalons pour mémoire, les exploits de M. Jaccacci, spécialiste de la guitare hawaïenne dans *Merry Girls* (Gr) et la valse *Mi do la mi* (Gr).

Rappelons que M. Emile Vacher (O) continue à tirer de son accordéon des ressources infinies, que le Rallye Boitsfort (P) défend vaillamment les droits de la trompe de chasse et que les amateurs de balalaïki trouveront chez Brunswick une fantaisie sur le *Chant Hindou* de Rimsky (B) et une *Danse Orientale* fort bien enregistrée. Ils rencontreront également chez Odéon des réalisations fort intéressantes de la *Vieille Valse* (O), de *Moscou* et *Gopak* (O) dans lesquels intervient une guitare hawaïenne dont les sons se prolongent avec une extraordinaire intensité.

Les jazz se multiplient sans se renouveler. Une maison comme Brunswick nous présente d'un seul coup des orchestres tels que les The Six Jumping Jacks (B), Montmartre Roy Fox (B), Bob Harring (B) Los Castilians (B), Wylie Dawis Swance Syncopators (B), Regent Club (B), Ray Miller (B), Cotton Pickers (B), Tipica (B), Colonial Club (B), et Coopley Plaza (B).

Columbia possède Paul Whiteman (C), Ben Selvin (C), Picadilly Players (C), Milt Shaw (C), Jan Garber (C), Guy Lombardo et ses Royal Canadians (C), Léo Reisman (C), Ray Starita (C), etc...

Pathé s'est annexé Sam Lanin (P), l'Orchestre de Willard Robison (P), le Jeffry's Jazz (P) et Lew Gold (P).

Gramophone nous présente Jack Hylton (Gr), l'Orchestre Tipica Broadman-Alfaro (Gr) et Lucchesi (Gr).

Odéon gouverne Fred Sugar et ses Sugar Babies (O), l'Orchestre Armstrong (O), les Dorsey Brothers (O), l'Orchestre Canaro (O), les Joe Venuti's Blue Four (O), les Palmall Players (O), etc...

Polydor fait appel à Ben Berlin (Pol) et à l'Orchestre du bal musette Crayssac (Pol).

Edison-Bell a recours à Grégor et ses Gregorians, (E-B), à l'Orchestre Original de Marius Brun (E-B), au Scala Salon Orchestra (E-B), à l'Orchestre Blue Jays (E-B), à Alfredo and his Band (E-B), etc...

Tous ces brillants artisans s'époumonnent dans les saxophones, les trompettes, les clarinettes et les trombones, grattent les banjos, frappent à tour de